

l'en remercia en le créant son « valet de chambre » *in partibus*. Cleberger vint s'établir à Lyon <sup>1</sup> en 1532, après avoir exercé le négoce à Berne et à Zurich, et il vécut encore quatorze années dans sa nouvelle cité d'adoption où il mourut (6 septembre 1546). Il y acquit des seigneuries importantes, entre autres celles de Chavagnieu en Dombes, et de Champs, près Lyon; puis, de M<sup>lle</sup> de Balmont, il acquit celle de la Tour (la tour de la Belle-Allemande). Cette « belle Allemande » était sa femme, Pelonne de Bonzin, d'une famille forézienne, veuve d'Étienne de la Forge, et la légende à la Barbe-Bleue qui fait apparaître au balcon de la tour l'épouse infortunée, captive de la jalousie de son vieux mari, ne repose que sur le fond incomparablement fertile de l'imagination populaire.

Cleberger eut un seul fils, David, qu'il laissa orphelin à huit ans, en 1546. La fortune mobilière de l'enfant fut employée par ses tuteurs, Étienne de la Forge et Georges Vichman, d'accord avec sa mère tutrice, en l'achat de quatorze seigneuries, dont une seule fut payée 32.000 livres, somme équivalente à près de 100.000 francs d'aujourd'hui.

Lié avec Érasme qui lui écrivait en l'appelant : *homme très cher à mon cœur*, Cleberger avait dû faire partie du petit groupe indépendant et libéral de Nuremberg, où brillaient Albert Dürer et son ami Pirkheimer, l'auteur savant et lettré du *Bellum Helveticum*, à la fois homme de guerre et homme d'étude. C'est sans doute à titre d'ami, et d'ami riche et généreux, que Dürer peignit pour Cléberger le portrait qui orne le Belvédère de Vienne sous le n° 30 de la première salle du deuxième étage. Ce qui donne une certaine consistance à ma supposition, c'est que d'après les renseignements qu'a bien voulu me donner M. O. Berggruen, desquels je le remercie cordialement ici, le portrait de Cleberger vient de la collection de la famille Imhoff, de Nuremberg. Or, cette famille avait hérité de la collection d'objets d'art de Willibald ou Willibald Pirckheimer, mort le 22 décembre 1550. Ce tableau de Dürer fut acheté aux Imhoff avec plusieurs autres pièces de

<sup>1</sup> Ses armoiries figuraient encore en 1842 sur sa maison de la rue des Farges, à Saint-Irénée, appartenant à M. Bruny, aubergiste. Elle portait le n° 93. Elle a été gravée dans la *Revue du Lyonnais*, année 1838, en cul-de-lampe.